

Au temps des Ursulines de Gaspé - Regards et souvenirs

Bernadette Marie Roy

Volume 57, Number 2 (198), August–November 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93549ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, B. M. (2020). Au temps des Ursulines de Gaspé - Regards et souvenirs. *Magazine Gaspésie*, 57(2), 45–47.

Une classe au monastère des Ursulines à Gaspé, 1950.

Photo : Gustave Bédard

BAnQ Québec, Fonds Ministère de la Culture et des
Communications - Office du film du Québec, E6,S7,SS1,P81534



AU TEMPS DES URSULINES DE GASPÉ REGARDS ET SOUVENIRS

En ce temps-là, les montagnes dominaient la baie et la petite ville, à Gaspé. Elles les dominaient toujours, bien sûr, mais en ces années 1950 et début 1960, encore couvertes de forêt, elles étaient coiffées d'impressionnantes constructions qui avaient leur mystique, leur rôle, leur histoire, et comptaient pour beaucoup dans la vie de la population. À l'ouest, il y avait le monastère des Ursulines, grand, de brique rouge, avec de la vigne qui montait si joliment sur le mur, du côté de la grande entrée. Magnifique, ce monastère veillait sur la ville, sur les enfants, sur les jeunes filles qui venaient y étudier en provenance de tous les villages de la Gaspésie.

Sœur Bernadette Marie Roy
Ancienne élève des Ursulines (Marie Roy)

Au nord, on voyait l'immense Sanatorium Ross, de pierre grise, que d'ailleurs on voyait par l'autre versant, de Rivière-au-Renard et même de plus loin. Au sud-est, c'était l'ancien hôpital, avec le monastère des Augustines qui en faisait alors partie.

En ce temps-là, le vieux pont, inauguré en 1932, l'une des conquêtes de Mgr Ross, à qui Gaspé doit le chemin de fer, les institutions enseignantes et hospitalières... le vieux pont, donc, faisait parfois sonner sa cloche. Elle tintait... et dans la petite ville, tout le monde savait qu'on

levait la partie du milieu, comme on le ferait d'un pont-levis, pour laisser passer un navire. Quelle attraction! Un événement qui devenait de plus en plus rare! Il était si beau, ce pont, avec ses arcades tissées de fer, une sorte de pont de Québec en plus petit...

[NOS GASPÉSIENNES]

En ce temps-là, là-haut, sur la montagne, il y avait le grand potager des Ursulines, tenu par sœur Véronique, un sourire en grande robe sous son voile et son chapeau. Et il y avait, plus haut que le monastère, tout près de la forêt, une vieille maison blanche à toit noir, abandonnée, tombant en ruine. On la voyait en allant faire une promenade en raquettes, mais on n'osait entrer, parce que le toit menaçait et peut-être encore plus, mais l'aurait-on avoué? parce qu'on la disait hantée.

QUAND LE BALLON-BALAI CÔTOIE LE CATÉCHISME ET L'ANGLAIS

De ces huit années passées sur les bancs d'école et de piano, je garde un souvenir radieux. Les maîtresses ont eu pourtant fort à faire avec une élève indisciplinée et espiègle, mais enfin... c'était merveilleux tout de même! Depuis la 1^{ère} année du primaire où, en cours de catéchisme, mère Marie-Stella nous expliquait « l'âme ». Nous avons donc tous une âme immortelle! Je la dévorais des yeux, et surtout, je fixais sa grande guimpe, ce genre de collerette blanche qui descendait bien bas sous son cou, et j'ai osé lui demander : « Est-ce votre âme qu'on voit là? » pensant que, dans le cas des religieuses, l'âme se portait par-dessus la poitrine,



Monastère des Ursulines à Gaspé, entre 1930 et 1940.

Musée de la Gaspésie. Fonds Cornélius Brotherton. P141/1/1-4-8

visiblement... L'année scolaire se terminait glorieusement par une distribution des prix; René, qui avait commencé l'école à 4 ans, a reçu à juste titre le prix du « charme enfantin »; je m'en tirai avec un prix de « débrouillardise ».

Et puis, il y a eu la 2^e année avec mère Marie de la Paix. Tous les enfants n'étaient pas sages. Un jour, pendant la classe, j'ai été demandée au bureau de mère « directrice », avec Donald, le plus turbulent des petits garçons. J'en tremblais d'inquiétude! La cause? « Mes enfants, je vous ai fait venir à part, parce que vos deux mamans m'ont donné une

boîte de chocolats pour Noël, et je veux la remercier... » En 4^e année, mère Marie du Bon Pasteur nous a expliqué le mystère de la Sainte Trinité; depuis, je n'ai appris sur le sujet que des précisions complémentaires. Elle nous disait : « C'est un mystère, vous ne comprendrez pas tout... ».

Mais le sommet du bonheur a été atteint en 5^e et en 6^e années, qui se tenaient en classe réunie avec mère Marie-Médiatrice (sœur Raymonde Francoeur). Elle avait un don pour nous faire retenir. Par exemple, on met un accent circonflexe sur *abîme*, mais on n'en met pas sur *cime*. Pourquoi? Parce qu'on peut se pencher pour mettre l'accent sur un abîme, mais la cime est trop haute, on ne pourrait aller y poser ce petit chapeau! Le plus cocasse était le cours d'anglais. Maintenant je comprends que mère Marie-Médiatrice n'en parlait pas un mot; elle s'asseyait donc près de nous et nous faisait écouter le cours donné par un monsieur à la radio. Il disait souvent : « Repeat after me... » Alors, avec un sourire, elle nous faisait signe : « Répétez, mes enfants... ». Le sommet de sa popu-

Souvenirs 1939-1942

Philomène Allard

« En 1939, j'avais 16 ans et je quittais Carleton pour entrer pensionnaire à l'École normale de Gaspé, lieu de culture, de formation et de générosité. Du haut de la colline, la vue sur la baie de Gaspé était inspirante.

J'aimais l'étude et j'étais heureuse dans cette enceinte calme et joyeuse. En 1942, je recevais avec fierté la médaille d'enseignement Honneur et mérite décernée par Victor Doré, surintendant de l'Instruction publique d'alors.

Je puise, encore aujourd'hui, dans l'héritage que m'ont laissé les Ursulines de Gaspé, une confiance sereine en la Providence et en la vie.



SOUVENIRS DE
PHILOMÈNE ALLARD

larité était atteint lors des parties de ballon-balai, car il y avait une patinoire en plein air, qui dominait la baie, la Pointe à castor. Un jour, nous avons si bien suivi son cours qu'elle nous a donné presque tout l'avant-midi pour jouer, et elle jouait avec nous, balai en main!

MUSIQUE, MON AMOUR!

Le meilleur de tout, pour moi, a toujours été la musique. Mère Saint-Joseph a su me l'inculquer, avec toute l'autorité, la force et, surtout, le grand talent dont la nature l'avait dotée! Sa réputation s'était rendue jusqu'à l'école de musique Vincent-d'Indy de Montréal, où j'ai entendu dire : « Il n'y avait qu'elle dans le bas du fleuve qui savait donner une certaine limpidité, une dextérité, une

fluidité du toucher. ». Et les duos de violon et piano, avec Thérèse... ce que nous avons exercé un certain concerto en la mineur de Vivaldi, on recommençait tous les samedis! Mi la la la la, do si la, do si la...

Il y aurait tant à évoquer, de ces lointaines années : autour des Ursulines, la vie était champêtre. Chaque matin, aux aurores, leur fermier, Esdras, descendait à la ville, debout dans sa charrette, tenant les rênes du cheval... sans doute pour vendre du lait? Et parfois, en montant à l'école, on croisait le personnage légendaire de Gaspé, son mendiant attiré, surnommé « Menoute », car il s'entendait si souvent répondre, lorsqu'il demandait « la charité pour l'amour de Dieu » : « Minute »... Un jour, nous avons été bien méchants :

était-ce moi? ou les garçonnets qui m'entouraient? en lui criant son nom de *Menoute*; il a répondu qu'il fallait l'appeler *monsieur Vézina*. Si j'avais connu alors la belle histoire de saint Benoît Labre...

Que dire maintenant? Au cours des années 1960, le secteur de l'éducation est pris en charge par le gouvernement du Québec. Le monastère des Ursulines cesse d'exister comme maison d'enseignement en 1967-1968. Après avoir été intégrée au Cégep de la Gaspésie, l'École normale de Gaspé cesse ses activités en 1972. Il y a plus de trente ans, c'est avec un cœur brisé que j'ai lu le récit de la destruction du monastère, qui avait été abandonné et soumis au pillage pendant des années. Même la statue de la Vierge, qui était sur le toit, a été abattue, alors que l'on avait promis aux Ursulines de la leur remettre... Au fond, comme disait sainte Thérèse d'Avila : « Tout passe, tout lasse »; on ajoute parfois : tout casse, mais ce qui a été écrit dans les cœurs demeure éternellement.

Pour finir avec un dernier souvenir : à la fin de nos devoirs d'enfant, il fallait écrire, en bas, un peu à droite : « Merci, mère » (avec la virgule). Oui : Merci, mères...

Cette chronique fait suite à celle parue dans le numéro précédent : *Au temps des Ursulines de Gaspé - Enseigner avec amour et sagesse*



Les élèves se pratiquent sur des métiers à tisser, 1950.

Photo : Gustave Bédard

BAnQ Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications - Office du film du Québec, E6,S7,SS1,P81522



VOYEZ UN BULLETIN DE 1928



.....
Votre marchand IGA Cronier de Gaspé est fier de vous proposer une vaste gamme de bières locales, de vins, de sushis, de mets préparés et de fromages fins pour toutes occasions!



39 Montée de Sandy Beach
 418 368-5211